

## La culture

Marcel Mauss : *Essai sur le don*

Alain Cugno

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)

### Plan du cours :

1. La **définition de la culture** se fait par opposition fondamentale à la nature.
  1. La culture est ce que les hommes ont **secrété d'absolument original** et qui d'ailleurs les a inscrits dans leur historicité, dans ce fait que nous seulement ils ont une histoire,
  2. **mais qu'ils sont même leur histoire** : ils changent et demeurent les mêmes.
  3. On peut dire que la culture est l'ensemble des significations qui ont été reçues des générations précédentes, consciemment ou inconsciemment, et qui servent de repères pour agir et penser. **La transmission est l'essence de la culture.**
2. Cette **opposition à la nature constitue le point de départ.**

1. Et c'est même sans doute cela qui explique l'**émergence extrêmement tardive du concept** de nature : le XVIII<sup>e</sup> siècle.
2. Il fallait non seulement avoir remarqué la **coupure entre l'homme et l'animal**, par exemple
3. mais il fallait aussi s'être aperçu qu'il y avait une **histoire**,
4. mais il fallait aussi s'être aperçu que la **distinction Grec/barbares** ne suffisait pas pour épuiser la question de la diversité des cultures.
5. Il fallait 1492, la **découverte du nouveau monde et son exploration** (le voyage de Bougainville) pour s'apercevoir que la chose était très complexe et que la question de savoir comment nous étions sortis de l'animalité pour construire des cultures devait être posée (pas *une seule* manière de faire l'homme)
  
6. C'est pourquoi le vrai point de départ de la réflexion sur la culture dans l'histoire de la philosophie, c'est **Rousseau**.
7. Mais du fait même qu'il dévoile son objet et ne le connaît pas, il se lance dans une opération extrêmement aléatoire dont il évitera les pièges en réalité mais pas du tout quant aux questions qu'il pose. Il cède immédiatement au folklore gaulois de l'**état de nature**. Cet état il sait et il dit qu'il n'a jamais existé. Mais il ne sait pas à quel point il a raison quand il dit cela.
8. Il faut revenir vers Rousseau, il ne faut pas en partir. C'est ce que nous ferons dans la seconde partie, la **partie anthropologique** au sens philosophique.
3. Et à partir de là, d'ailleurs, il est possible de découvrir comment **la culture était présente**, la réflexion sur la culture était présente, depuis le début. Après tout, le poème de Parménide opposant la *doxa* à la vérité est déjà une réflexion sur la culture et les pièges qu'elle est capable de produire.
4. Pour l'instant et pour nous, l'évocation de la culture **mobilise un ensemble** de
  1. **techniques**,
  2. d'**outils**, de **rites**,
  3. de **vêtements** –
  4. de **manières** (les bonnes manières, les manières de table, etc. etc.)
5. Phénoménologiquement, la culture se présente d'abord comme **une réalité sociologique**.
6. Et c'est dans cet horizon comme tel que nous commencerons par l'accueillir. Afin de répondre à la question : ***Qu'est-ce que la culture (en son essence ?)***

## PREMIÈRE PARTIE LA CULTURE AU SENS SOCIOLOGIQUE DU TERME

### A. L'Essai sur le don de Marcel Mauss §1. Le point de départ

1. Histoire de déblayer le terrain on va lire un ouvrage fondateur. Marcel MAUSS, *Essai sur le don*, in [*Sociologie et anthropologie*], PUF, « Quadrige », 1997. L'essai a été originellement publié dans *L'Année sociologique*, 2<sup>e</sup> série, 1923- 1924, t. I.
  1. C'est un **modèle absolu de compréhension sociologique** et anthropologique,
  2. et en même temps l'**exhumation d'un aspect fondamental** – peut-être l'aspect le plus fondamental, de ce qu'est et de ce que peut la culture.
  3. C'est très compliqué et très sinueux parce que **plusieurs problématiques y sont imbriquées** : le vrai lieu où faire une copie scotch. En fait, il y a quatre problématiques. Une question de sociologie à résoudre à propos d'un phénomène repéré, et donc une **description de faits**. La **réponse à une question beaucoup plus fondamentale** : comment se fait-il que les hommes se tiennent pour obligés de rendre les dons qu'on leur fait ? Un ensemble de **questions épistémologiques** : qu'est-ce c'est, faire de la sociologie ? quelle validité pour ce discours ? Quelles leçons pouvons-nous tirer de ce genre de travail pour la **résolution de nos propres difficultés** politiques et sociales ?
2. Le point de départ de Marcel Mauss : « Dans la civilisation scandinave et dans bon nombre d'autres, **les échanges et les contrats se font sous la forme de cadeaux**, en théorie volontaires, en réalité obligatoirement faits et rendus » (Introduction, p. 147)
3. De ce fait de civilisation, Mauss tire **une question à résoudre** : « *Quelle est la règle de droit et d'intérêt qui, dans les sociétés de type arriéré ou archaïque, fait que le présent reçu est obligatoirement rendu ? Quelle force y a-t-il dans la chose qu'on donne qui fait que le donataire la rend ?* » (p. 148)
4. Et là il tombe d'entrée de jeu sur **trois déterminations épistémologiques** majeures :
  1. « Cette morale et cette économie **fonctionnent encore dans nos sociétés** de façon constante et pour ainsi dire sous-jacente » (148)
  2. **Aucun folklore préhistorique** de la reconstruction des échanges à partir du plus évident (le troc) n'est concevable. Tout est toujours extrêmement complexe, d'emblée :
    - i. quand on a cru observer l'échange et le troc chez les Polynésiens, c'est qu'**on s'est laissé emporter par les 'évidences' idéologiques**. [De la même façon que toute tentative pour reconstruire l'origine des langues à partir de la complexification croissante des onomatopées sombre dans le ridicule et que toute langue, aussi 'archaïque' soit-elle, est d'emblée horriblement compliquée et savante, de même]

ii « Dans les économies et dans les droits qui ont précédé les nôtres, on ne constate pour ainsi dire **jamais de simples échanges de biens, de richesse et de produits au cours d'un marché passé entre des individus.**

iii D'abord, ce ne sont pas des individus, ce sont des **collectivités** qui s'obligent mutuellement, échangent et contractent [...].

iv De plus ce qu'ils échangent ce n'est pas exclusivement des biens et des richesses, des meubles et des immeubles, des choses utiles économiquement, ce sont **avant tout des politesses, des festins, des rites, des services militaires, des femmes, des enfants, des danses, des fêtes**, des foires dont le marché n'est qu'un des moments et où la circulation des richesses n'est qu'un des termes d'un contrat beaucoup plus général et beaucoup plus permanent.

V Enfin, ces prestations et contre-prestations s'engagent sous **une forme plutôt volontaire, par des présents, des cadeaux, bien qu'elles soient au fond rigoureusement obligatoires**, à peine de guerre privée ou publique. »

3. « Nous avons proposé d'appeler tout ceci le **système des prestations totales.**» (150-151) Ce faisant, car tel est le premier gain de cette enquête, Mauss fait un pas dans la seconde question, concernant la méthode même de la sociologie : ce qui est intéressant, ce sont les 'faits sociaux totaux', ceux dans lesquels toute une société, toute une culture, vient se réfléchir.

4. On peut résumer ces **avancées de l'épistémologie** de Mauss en disant qu'il y a une universalité culturelle d'une immense complexité qui vient se cristalliser dans des « faits sociaux totaux »

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)